

1. Introduction

Un vaste établissement de sauniers de l'Âge du Fer est situé dans les dunes de l'actuelle commune de De Panne, arrondissement de Veurne (Flandre-Occidentale). Le site, qui se poursuit en France sur le territoire de Bray-Dunes (Nord), fut officiellement mis au jour en 1885 par l'ingénieur gantois G. Donny qui effectuait des observations géomorphologiques dans les dunes jouxtant la frontière française. Cette découverte se produisit au lieu-dit Camp des Romains, et, globalement, sur les parcelles cadastrales D/251a, D/287a et D/294a correspondant à la Réserve Naturelle du Westhoek. Jusqu'en 1957, date à laquelle les dunes de De Panne acquièrent le statut de Réserve Naturelle, le site fut l'objet de multiples fouilles, scientifiques ou privées, dont les plus fameuses furent réalisées sous l'égide des M.R.A.H. par A. de Loë (1905-1906) et E. Rahir (1927-1929).

La présente étude répond à un double intérêt. Les publications relatives au matériel archéologique récolté par les équipes du Cinquantenaire au début de ce siècle, auxquelles sont venues s'ajouter au fil des années les dons de nombreux fouilleurs privés, se révèlent aujourd'hui largement dépassées. De plus, la notoriété de ces gisements, outre l'abondance de leur matériel, tient au fait qu'ils se trouvent établis sur d'anciennes dunes qui ont échappé en grande partie aux inondations consécutives à l'importante transgression marine de Dunkerque I. Ainsi, tandis que les vestiges d'établissements humains antérieurs ou contemporains étaient oblitérés et que toute implantation en ces lieux était désormais impossible, les dunes de De Panne voyaient prospérer en leur sein une catégorie particulière d'artisans : les sauniers ou bouilleurs de sel. Protégés des intempéries et disposant des moyens de production nécessaires à leur industrie, ceux-ci trouvaient pour leur produit des débouchés commerciaux naturels vers le Bassin parisien à l'ouest et le territoire des actuels Pays-Bas à l'est via le bassin de l'Escaut. D'aucuns pensent d'ailleurs que le sel produit à De Panne aurait été à la base de la richesse de l'établissement fortifié du Mont Kemmel, dont la position dominante en plaine flamande en faisait la plaque tournante au niveau des échanges commerciaux vers l'est et l'ouest.

2. Les structures

La confrontation entre les rapports de fouille rédigés par A. de Loë et E. Rahir dans la première moitié du XX^e siècle et les résultats de sondages effectués en 1978 par R. de Ceunynck et H. Thoen, mettent en évidence l'existence, à De Panne, de deux séries stratigraphiques.

Le premier cas de figure présente un horizon humifère gris-noir relativement fin (entre 5 et 10 cm) reposant, à une profondeur variable, entre deux couches de sable dunaire éolien. À ce type de profil simple et parfois ponctué de petites fosses peu profondes à remplissage homogène, correspond toujours un matériel de facture gallo-romaine.

Plus complexe, le second type stratigraphique voit se développer, sous une structure similaire à celle décrite ci-dessus, un autre horizon humifère, plus épais (une trentaine de centimètres en moyenne), contenant une céramique de facture nettement laténienne associée régulièrement à des éléments de briquetage et du charbon de bois, le tout reposant sur une couche de sable dunaire éolien stérile. Cette strate d'occupation, dont l'épaisseur et l'abondance de matériel archéologique laissent supposer qu'elle fut également la principale, démontre clairement que la production de sel ignigène à De Panne est, chronologiquement, contemporaine de l'Âge du Fer. La présence d'éléments de briquetage épars en surface s'explique par l'érosion éolienne constante. Malgré la pratique de techniques de fouille des plus sommaires, les fouilleurs eurent l'occasion d'observer une série de structures au sol ponctuant çà et là le niveau d'occupation protohistorique. Ainsi, E. Rahir repéra-t-il sur l'un de ses emplacements de fouille quatre fosses, d'environ 1,60 m de diamètre et peu profondes, contenant du matériel de briquetage et du charbon de bois. Cette structure se rapproche des premiers fours à sel de La Tène en fonction à Sorrus-la-Bruyère (Nord, France). De concert avec le baron de Loë, E. Rahir mentionne également ces foyers enchevêtrés sur une grande surface, très rapprochés les uns des autres et recelant quantité de briquetage et de charbon de bois. En outre, deux autres gisements connexes ont révélé la présence de fosses circulaires (90 cm de diamètre), peu profondes (70 cm), dont le remplissage homogène d'ossements humains calcinés mêlés à du charbon de bois atteste la fonction funéraire. La découverte d'un squelette sous la couche archéologique intacte laisserait penser que son enfouissement serait antérieur

⁽¹⁾ Rue du Tilleul 217, B-1140 Bruxelles.

à la formation de la couche humique. Des dépôts argileux rapportés tapissent le fond de cette couche sans qu'il soit possible de les mettre en rapport avec la production de sel.

Des cônes détritiques formés d'un entassement d'ossements d'animaux, de coquilles de mollusques et de quelques tessons étaient les seuls types de structures immédiatement repérables au sol.

3. Le matériel

Le matériel récolté à De Panne se compose, d'une part, de la gamme d'objets que l'on s'attendrait à trouver sur un site d'habitat (céramique, matériel de tissage, polissoirs, aiguisoirs, ustensiles en os, objets métalliques) et, d'autre part, d'une importante quantité de débris de briquetage attestant une production antique de sel en ce lieu. La méconnaissance des associations stratigraphiques ainsi que des méthodes de stockage précaires à l'époque des fouilles empêche l'appréhension de séries fiables. Pratiquement, cela implique que le matériel métallique et céramique doit être étudié individuellement et typologiquement afin de préciser au mieux la chronologie du site dans l'Âge du Fer, tandis que les restes de briquetage seront envisagés par catégories d'objets, essentiellement au niveau technique. Le matériel d'époque romaine ne sera envisagé que très succinctement, les vestiges mérovingiens n'étant, quant à eux, pas abordés.

3.a. Chronologie

La formation de la couche humique contenant les vestiges qui nous occupent est datée entre 810 et 610 av. J.-C. par analyse du radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois (Hv-9137 : 2260 ± 100 B.P.) et constitue un terminus à partir duquel les dunes de De Panne devinrent accessibles à l'occupation humaine.

La céramique forme la majeure partie du matériel archéologique. Si la situle constitue assurément la forme de vase la plus caractéristique de notre catalogue typologique, elle n'en demeure pas moins très faiblement représentée. La situle se définit comme un vase d'allure relativement trapue, nettement carénée, à épaule droite peu rentrante et bord torique. Cette description s'applique parfaitement aux nombreuses formes de ce vase découvertes sur le site tout proche du Mont Kemmel dont l'occupation à partir du Hallstatt final et au début de La Tène est assurée. Elle s'écarte cependant résolument des exemplaires mis au jour à De Panne qui, à l'une ou l'autre exception près, présentent un petit col vertical ou très légèrement déversé dont la mode, plus tardive, se situerait au IV^e siècle av. J.-C. dans les ensembles marniens (fig. 1.1-4). L'atténuation de la carène pourrait attester un abâtardissement de la

forme des situles sans que l'on puisse juger avec certitude s'il s'agit d'une variation typologique régionale d'une quelconque indication chronologique. L'existence de décors digités ou en sillons ne permet pas d'en situer les exemplaires plus précisément à La Tène ancienne (fig. 1.1-3).

Les écuelles (fig. 1.5-6) sont un autre type de vase caréné formellement très homogène à De Panne avec une nette tendance à l'étirement du bord qui devient une sorte de col et à la quasi-verticalité de l'épaule. Cette évolution se généralise à La Tène ancienne IIa de la chronologie de Hatt-Roualet (1977) alors que les écuelles disparaissent des mobiliers funéraires champenois. Un décor en sillon bien attesté au Mont Kemmel et dans le nord de la France ainsi qu'un approfondissement progressif de ces types de récipients sont également perceptibles à la même époque.

La typologie de ces vases carénés à De Panne, ne permet guère d'en placer les exemplaires avant La Tène ancienne IIa (soit entre 400 et 350 av. J.-C.). En outre, deux vases situliformes dont l'un présente une ornementation de petites cupules enfermées dans un double chevron, signalé dans le nord de la France en nécropole, se situeraient au III^e siècle av. J.-C. (fig. 2.1).

À côté de ces formes très typées, se retrouve une série de vases plus frustes, d'apparence moins remarquable, à paroi médiocrement lissée, voire écla-boussée, présentant, dans certains cas, une ornementation plus ou moins couvrante d'impressions digitées destinées à faciliter la préhension des récipients, laissant ainsi entrevoir pour ceux-ci une fonction de stockage (fig. 2.5). Certains adoptent un profil à épaulement plus ou moins marqué, alors que d'autres, plus volumineux, sont ovoïdes. La forme de ces récipients se révèle très semblable à ce que l'on peut trouver sur les sites hollandais dont la découverte en contexte littoral dunaire, le plus souvent sous une couche de sédiments de Dunkerque I et présentant de nombreux vestiges d'activité de sauniers, est très similaire à la situation des gisements de De Panne. Il est, en outre, intéressant de noter que la région des Pays-Bas semble s'être affranchie des influences provenant du Bassin parisien dès le IV^e siècle av. J.-C. et développa, dès lors, une céramique originale dominée par des formes aux profils sinueux, fréquemment décorées, en particulier, d'impressions digitées.

De ces quelques éléments typologiques, nous pourrions conclure à une occupation du site dès le IV^e siècle av. J.-C., probablement entre La Tène ancienne IIb et La Tène ancienne IIIb. Des sondages effectués à De Panne attestent une concentration plus importante de tessons à la base de la couche humique qui nous intéresse directement, ce qui indiquerait que la phase d'occupation ancienne fut

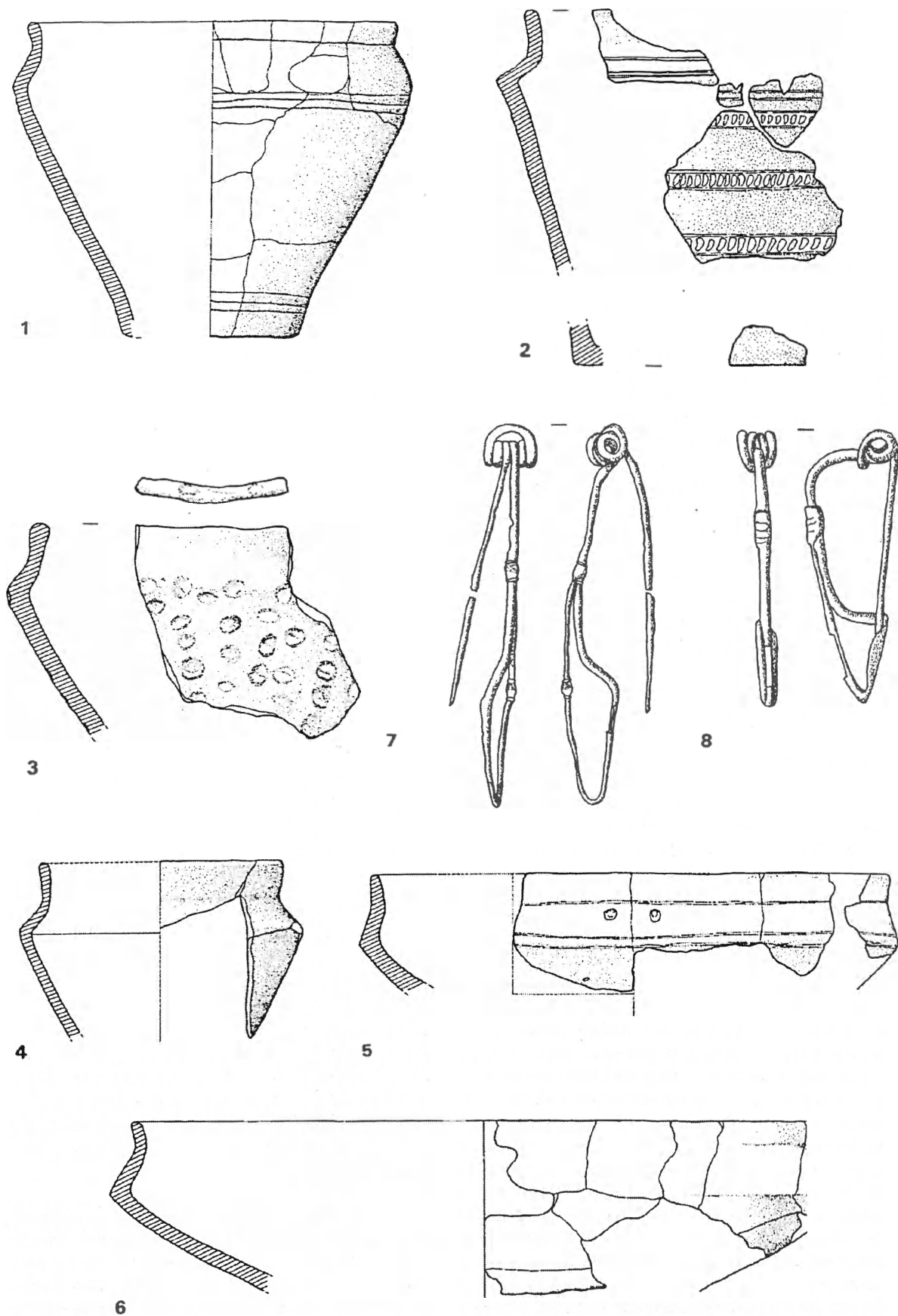


Fig. 1. Céramique. 1-4. Sîtules; 5-6. Écuëllés; 7-8. Fibules de schéma La Tène moyenne.

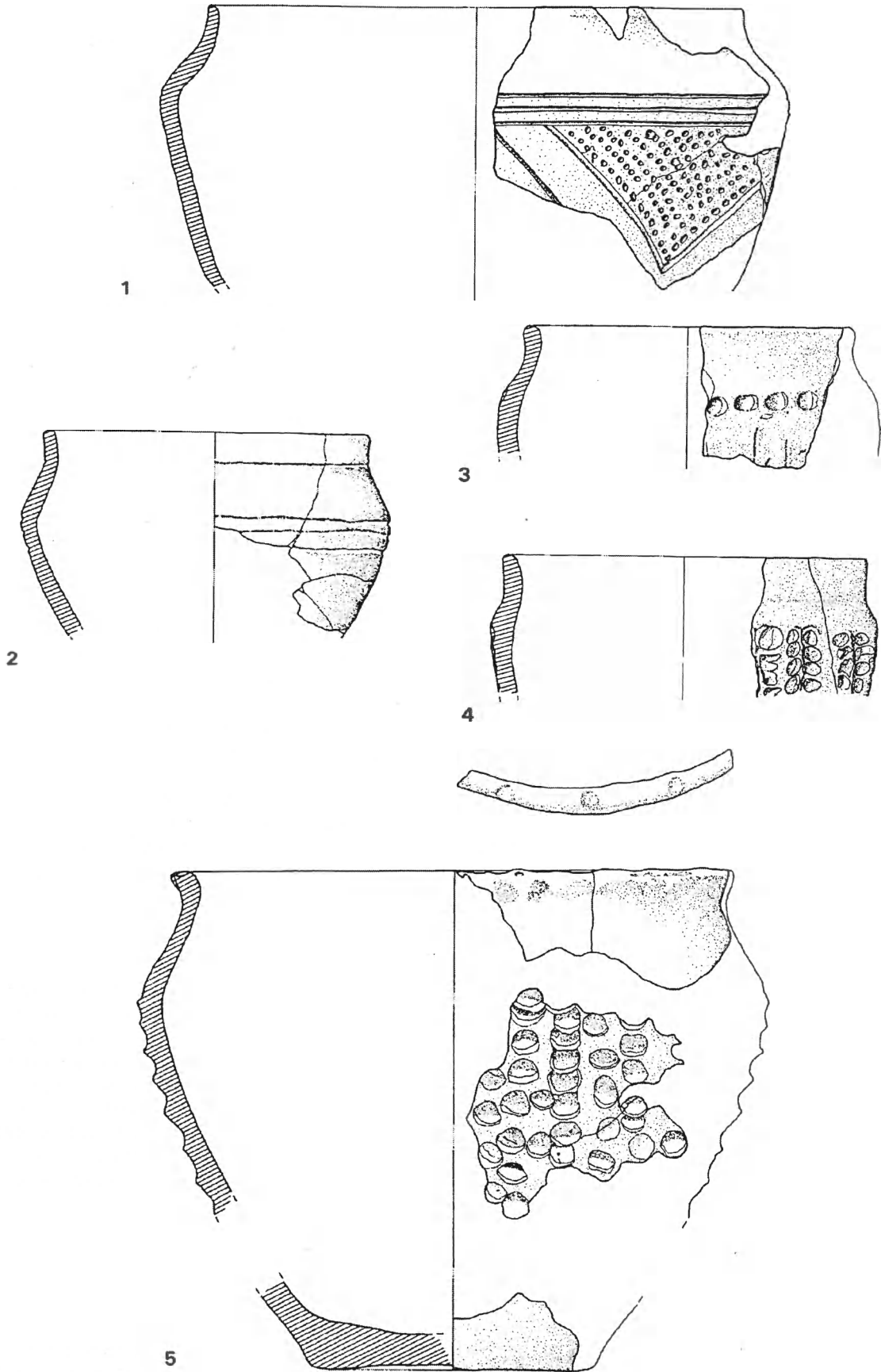


Fig. 2. Céramique. 1. Vase situliforme; 2-4. Vases à épaulement; 5. Grand vase à provisions.

également la principale. La Tène moyenne et La Tène finale ne semblent pas attestées à De Panne (si ce n'est deux fibules de type La Tène II). L'Augustéen précoce est par contre très bien attesté par une monnaie, des fibules et de la céramique (fig. 3.1-5). S'il s'avère encore difficile de savoir si l'occupation du site fut continue entre l'Âge du Fer et la période gallo-romaine, il convient cependant d'en placer l'hypothétique réoccupation dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

3.b. Matériel de briquetage

Situé en milieu dunaire qui le mettait à l'abri des avancées marines, le site de De Panne réunissait toutes les conditions requises à l'établissement de sauniers en son sein : sable duquel était extraite la matière première à traiter, argile pour la confection des moules à sel et des structures de fours, de l'eau pour la préparation de la saumure et, enfin, le combustible. Découvert en association avec de la céramique de l'Âge du Fer, ce matériel de briquetage, qui fait toute l'originalité du site, est malaisé à interpréter du fait de l'absence d'information quant à la répartition spatiale des éléments pour lesquels nous ne disposons, de surcroît, d'aucune série fiable.

Les fragments les plus abondants proviennent de clous/piliers de formes variées (fig. 4.1-5), réalisés dans une argile sableuse et dont la fonction était certainement le maintien des moules à sel (fig. 4.8-11, 14) au-dessus du foyer. Si l'on a découvert une importante quantité de fragments de ces moules destinés à traiter la saumure, aucun n'a pu être entièrement reconstitué du fait de la médiocrité de l'argile et du façonnage. Ces moules constituaient une enveloppe au produit et étaient destinés à être brisés lors de sa consommation. Les inclinaisons des bords et des fonds indiqueraient l'existence de petits godets pansus et d'autres tronconiques. La présence de boulettes d'argile (fig. 4.15-17) écrasées de formes vaguement circulaires laisserait penser qu'elles étaient posées encore humides sur la tête des clous/piliers. Le godet, une fois placé sur l'ensemble, s'en solidarise durant la chauffe et assure une meilleure stabilité au système. L'opération se déroulait dans des fosses circulaires de 1 à 1,5 m de diamètre et de 60 à 70 cm de profondeur. La découverte de fragments d'argile perforés (fig. 4.7) pourrait indiquer un recouvrement du fond de ces fosses par une chape

d'argile dans laquelle venaient s'enfoncer les clous/piliers. Le nombre de ces éléments est malheureusement trop restreint pour en ériger l'utilisation en règle. D'autres types de matériaux de briquetage posent la question de leur utilisation étant donné la faible présence de leurs vestiges sur le terrain, ainsi qu'un manque flagrant de comparaison avec des sites de production similaires, parmi lesquels on peut citer les petits socles trapus de formes variées intervenant dans une opération de séchage du sel (fig. 4.6). Les trépieds bien connus de De Panne souffrent, selon nous, d'une restauration abusive. En effet, deux exemplaires seulement semblent mériter ce statut de trépied dont l'utilisation est encore inconnue à ce jour (fig. 4.12-13).

4. Perspectives

Ce travail, essentiellement typologique, d'un abondant matériel exhumé au début de ce siècle, restera vide de sens et purement spéculatif tant que ses conclusions n'auront pas été confirmées ou infirmées par une fouille rigoureuse sur le terrain. L'interdiction de toute investigation sur l'étendue de la Réserve du Westhoek rend malheureusement cette perspective illusoire. Il est pourtant évident que des pompages excessifs d'eau ont entraîné un abaissement significatif de la nappe aquifère qui eut pour effet, sur un demi-siècle de temps, la disparition du biotope que l'on entendait protéger en interdisant l'accès des dunes au public. Une levée du veto mis à toute exploration scientifique intensive d'un site aussi riche et complexe permettra peut-être, dans les prochaines années, de reprendre les recherches entreprises il y a bientôt un siècle par les pionniers passionnés que furent le baron A. de Loë et E. Rahir.

5. Remerciements

Nous profitons de l'occasion qui nous est faite aujourd'hui pour adresser nous plus vifs remerciements à toutes les personnes nous ayant, de près ou de loin, apporté leur soutien dans la réalisation de ce travail : Mmes Anne Cahen-Delhay, Claire Massart, Laurence Cammaert, Alexandra De Poorter, Françoise Roloux, MM. Pierre-Paul Bonenfant, Johan van Heesch, Yves Desfossés, Peter Van den Broeke, Marco Quercig, Pierre Capers et Laurent Bavay.

6. Bibliographie

CABUY Y., LEMAN-DELERIVE G., LOURDEAUX S., MEES N., NILESSE O., ROUTIER J.-C., 1990. Fouilles et découvertes récentes de l'Âge du Fer dans le département du Nord. *Revue du Nord* (Villeneuve d'Ascq, LXXII, 286 : 7-28.

CUST B., 1981. Données nouvelles sur le site d'habitat d'Âge du Fer de La Panne. *Bulletin du Club Archéologique Amphora* (Braine-l'Alleud), 23 : 8-20.

CUST B., 1983. Les habitats protohistoriques, romains

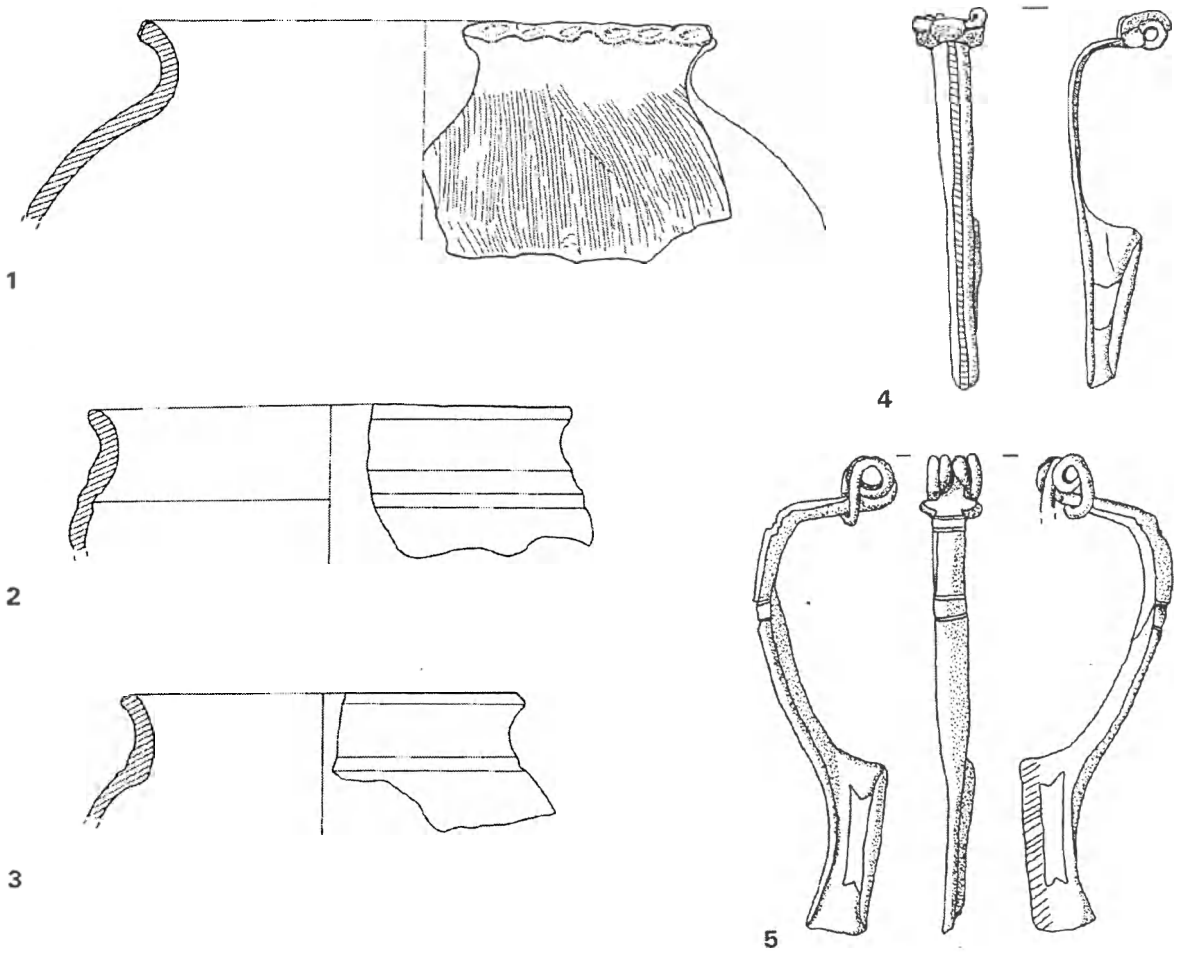


Fig. 3. Matériel gallo-romain.

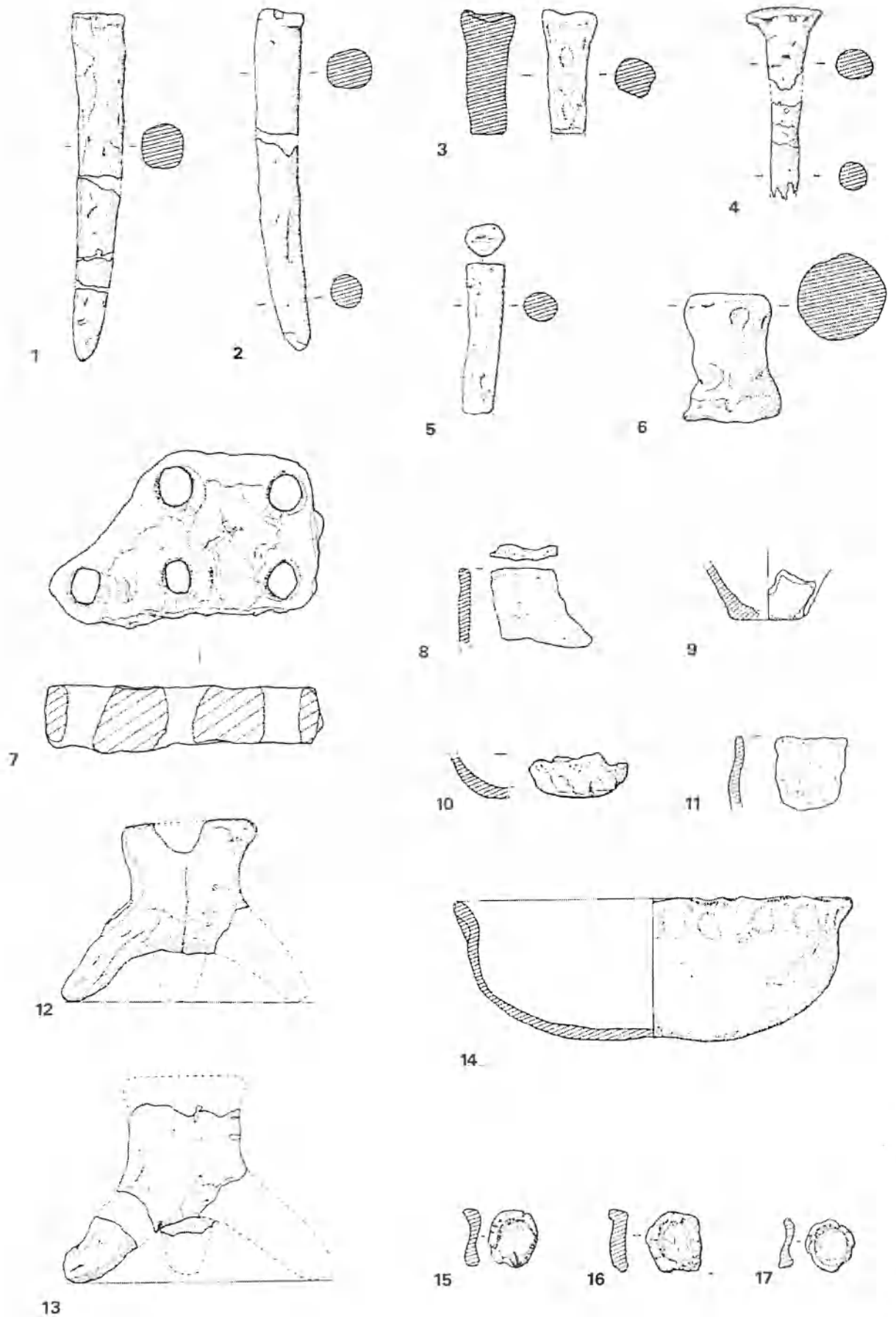


Fig. 4. Matériel de briquetage. 1-5. Clous/piliers; 6. Socle; 7. Plaquette d'argile perforée; 8-11, 14. Moules à sel; 12-13. Trépieds; 15-17. Boulettes de calage.

et post-romains de La Panne. *Bulletin du Club Archéologique Amphora* (Braine-l'Alleud), 32 : 11-30.

DAIRE M.-Y. (dir.), 1994. *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Âge du Fer* (Saint-Malo).

DE CEUNYNCK R., THOEN H., 1981. The Iron Age settlement at De Panne-Westhoek. Ecological and geological context. *Helinium* (Bruxelles), XXI : 21-42.

DONNY G., 1886. Sur l'existence d'un établissement gallo-romain dans les dunes de La Panne. In : *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Beaux-Arts de Belgique* (Bruxelles), XI, 3^e série : 559-561.

HATT J.-J., ROUALET P., 1977. La chronologie de La Tène en Champagne. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* (Dijon), 107/108 : 7-36.

LEMAN-DELERIVE G., GAUTIER A., CALONNE E., 1996. Bray-Dunes : habitat et industrie du sel à la fin de l'Âge du Fer. *Revue du Nord* (Villeneuve d'Ascq), XXVIII, 318 : 15-43.

RAHIR E., 1930. La Panne. Fabrication de poteries, habitats et sépultures de l'Âge du Fer. Romanisation

des habitants de l'Âge du Fer. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, séance du 27 janvier 1930 : 10-82.

THOEN H., 1978. *De Belgische kustvlakte in de Romeinse tijd. Bijdrage tot de studie van de landelijke bewoningsgeschiedenis*. Verhandelingen van de Koninklijke Vereniging voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België (Bruxelles), XL, n° 88.

THOEN H., 1987. *De Romeinen langs de Vlaamse kust. Koksijde/Oudenburg*, Bruxelles.

VAN DEN BROEKE P. W., 1986. Zeezout : een schakel tussen West- en Zuid-Nederland in de IJzertijd en de Romeinse tijd. In : VAN TRIERUM M. C., HENKES H. E. (éd.), *Contributions to prehistoric, roman and medieval archaeology*. In : Rotterdam Papers V.A., Rotterdam : 91-114.

WELLER O., ROBERT B., 1995. Le commerce du sel au La Tène Final : une problématique enfin relancée. Note à propos de l'importation du sel attestée au La Tène Final dans l'Aisne. *Revue Archéologique de Picardie* (Amiens), n° 1/2 : 87-96.